

*Lo-mo*, mais celui-ci refuse de revenir avant que le terme de douze ans soit expiré. *P'o-lo-t'o* obtient du moins de lui ses sandales ; il les place sur le trône royal et, matin et soir, il se prosterne devant elles, exactement comme s'il eût été en présence de son frère aîné. Au bout de douze ans, *Lo-mo* et *Lo-man* reviennent dans leur patrie et *P'o-lo-t'o* s'empresse de céder le trône à *Lo-mo* (1).

(*Trip.*, XIV, 10, p. 1 v<sup>o</sup>-2 r<sup>o</sup>.)

Un roi avait six fils ; il est tué, avec cinq de ses fils, par son ministre *Lo-heou-k'ieou*. Le sixième fils, averti par son génie du sort qui le menace, s'enfuit avec sa femme et son jeune garçon en emportant pour sept jours de vivres ; il s'égare en chemin et souffre de la faim ; il veut tuer sa femme, mais son jeune garçon se dévoue pour la sauver ; on coupe donc chaque jour à celui-ci une certaine quantité de chair qui permet aux trois voyageurs de ne pas mourir de faim. Enfin on coupe à l'enfant les trois dernières tranches de viande qui lui restent sur le corps ; le père et la mère prennent chacun une des tranches et peuvent continuer à marcher jusqu'à ce qu'ils arrivent à un village ; quant à l'enfant, ils lui ont laissé la troisième tranche en l'abandonnant sur la route. Çakra Devendra se change en un loup affamé et vient demander au jeune garçon la chair qu'il tient en main ; l'enfant la lui abandonne. Çakra reprend la forme humaine et lui demande s'il regrette d'avoir livré sa chair à son père et à sa mère. L'enfant répond qu'il n'en a jamais éprouvé le moindre sentiment de regret et souhaite que, s'il dit vrai, son corps redevienne tel qu'auparavant ; ce miracle se produit en effet.

(*Trip.*, XIV, 10, p. 2 r<sup>o</sup>-2 v<sup>o</sup>.)

Çyâma jâtaka (2).

(1) M. Sylvain Lévi a traduit ce conte (*Mélanges Kern*, Leide, 1903, pp. 279-281) et y a signalé une des formes de la légende de Râma.

(2) Cf. notre n° 43, t. I, pp. 156-160.